

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?,</b> Antoine KOUAKOU .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier,</b> Auguste NSONSISSA .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook,</b> Thiémélé L. Ramsès BOA .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle,</b> Faloukou DOSSO .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso,</b> Sidibeouendin SAOUADOGO .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne,</b> Boubakar MAIZOUMBOU .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique,</b> Odilon YAO .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b>	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b>	
Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b>	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b>	
Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b>	
Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b>	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b>	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b>	
Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b>	
Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b>	
Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b>	
Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b>	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBÀ 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>



## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.





## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents** :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres** :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres** :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

*« Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines ».*

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.



Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **RÉSEAUX SOCIAUX ET CRISES DES SOCIÉTÉS AFRICAINES**

**Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO**

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

[sankoromuald@gmail.com](mailto:sankoromuald@gmail.com)

### **Résumé :**

Le questionnement en direction des réseaux sociaux ne peut en aucun cas être mis à côté de l'intellection des crises qui paralysent l'Afrique. Cette exigence est due au fait que depuis plus d'une décennie l'utilisation des réseaux sociaux occupe une place de choix en Afrique. Force est de remarquer que l'utilisation de ces réseaux n'est pas de plus en plus faite de manière éclairée. De ce fait, les réseaux sociaux sont perçus comme des virus qui gangrènent les crises en Afrique. Cet effort réflexif s'interrogeant sur les impacts possibles des réseaux sociaux en Afrique et se focalisant sur les méthodes analytique et critique, s'exerce à faire entendre que les réseaux sociaux ne sont pas en soi mauvais. Tout dépend de ce que l'on en fait.

**Mots clés :** Afrique, Crise, Mauvaise utilisation, Réseaux sociaux, Responsabilité.

### **Abstract:**

The questioning of social networks can in no way be placed alongside the intellection of the crises which are paralyzing Africa. This requirement is due to the fact that for more than a decade the uses of social networks has occupied a prominent place in Africa. It must be noted that the use of these networks is not increasingly being made in an informed manner. As a result, social networks are seen as viruses that plague crises in Africa. This reflective effort, questioning the possible impact of social networks in Africa and focusing on analytical and critical methods, strives to make it understood that social networks are not in themselves bad. It all depend on what you do with it.

**Keywords :** Africa, Crisis, Bad use, Social networks, Responsibility.



## **Introduction**

Il y a quelques années en arrière, l'utilisation des réseaux sociaux en contexte africain était non seulement chose rare, mais aussi, elle était réservée à un cercle fermé, c'est-à-dire limité à une catégorie de personne. Cette restriction a volé en éclat. Qu'on le veuille ou pas, l'utilisation des réseaux sociaux durant cette dernière décennie traverse notre temps et l'Afrique n'est pas en marge de ce fait. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, au fur et à mesure que ces réseaux gagnent en hospitalité, nous assistons à une amplification des crises des sociétés africaines comme nulle autre pareille. L'ampleur de la crise des familles (couple LGBT), la perte des valeurs, la dépendance numérique, le développement du dégoût de l'Afrique au bénéfice des autres continents, le déni de la dignité humaine, la tricherie, la vie facile (...) sont autant de phénomènes que suscite l'usage des réseaux sociaux. Antoine Bayet de dire : « *Les réseaux sociaux dévorent tout sur leur passage, même... notre santé mentale* » (2021, p. 10).

Dans ce contexte et dans une Afrique en quête de repères, il convient de convoquer les réseaux sociaux au tribunal de la raison afin de sonder leurs impacts sur les populations africaines et surtout rendre leur utilisation serviable. Comment l'utilisation des réseaux sociaux favorise-t-elle les crises en Afrique ? La réponse à cette question suscite trois autres questions subsidiaires. D'abord, quel est l'état des lieux des sociétés africaines ? Ensuite, en quoi les réseaux sociaux assombriraient-ils les sociétés africaines ? Et enfin, qu'est-ce que les réseaux sociaux ? Les réponses à ces questions seront le creuset de notre prochaine analyse.

### **1. État des lieux en Afrique : Un continent en crises**

Du grec *krisis* « décision », la crise désigne selon le dictionnaire *Petit Larousse*, un « changement subit, souvent décisif, favorable ou défavorable, du cours d'une maladie » (1989, p. 278). Nous pouvons comprendre à partir de cette approche que donne Larousse, que le concept de « crise » est un concept médical. Il désigne l'évolution d'un état de santé d'une personne en bien ou en mal selon la circonstance.

Mais, force est de reconnaître que l'usage du concept de crise a connu une grande extension. La crise ne se limite plus au domaine médical. Elle est presque utilisée dans tous les domaines d'activité intellectuelle et même par tous. Cette amplification de la crise nous fait passer de son univocité à sa pluralité vocale. Dans cette pluralité, la crise renvoie à une période périlleuse de l'existence, une phase difficile traversée par un groupe social. C'est dans ce sens que Traoré Grégoire, dans son allocution pendant le colloque sur la crise des Universités organisé par le département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, les 9, 10 et 11 juin 2022, l'a appréhendée comme un « moment de rupture et de malaise ». C'est pour ainsi dire, que la crise dans sa manifestation, indique un moment dans lequel tout s'effondre et où rien ne marche à la convenance du normal.

À propos, nous voulons nous servir de ce que Jean Gobert Tanoh dit en ces termes : « Aucune société humaine ne peut s'accomplir dans l'histoire si elle n'apprend pas, dans un élan critique et objectif, à s'analyser » (2019). En d'autres termes, pour sortir de son mal être, chaque peuple a besoin d'un regard critique et objectif qui dénonce et met à découvert tout ce qui l'empêche de se tenir et maintenir comme un peuple enviable. En dehors de ce fait, le développement resterait un leurre. Si cette approche est digne d'attention et révélatrice, l'Afrique, dans sa lieutenance, mieux dans son être-là véritable, ne se donne-t-elle pas à apercevoir comme un continent en proie à une kyrielle de crises ?

En dépit de tout afro-pessimisme, depuis près d'un siècle, l'Afrique traverse un déséquilibre inégalé. Ce fait est d'autant plus affranchissant que lorsqu'on entend le nom Afrique d'une oreille, résonne dans l'autre crise politique, crise éducative, crise sanitaire et crise économique. Ces crises ne datent pas de maintenant.

Depuis plus de cent ans de souffrance, elle subit stoïquement et platement la sénescence et la sénilité de ses entités biologiques sans espoir de guérison. Les différentes crises économiques, politiques et sociales en sont les preuves. Autant de conjonctures malheureuses qui continuent d'engourdir son élan vers l'évolution (Yao, 2014, p. 17).

Le dysfonctionnement alarmant de l'Afrique amène Louis-Marie Bambu à la saisir comme le « continent où la vie ici-bas se présente essentiellement comme une traversée de la vallée de larmes et de souffrances, où l'on fait

quotidiennement l'expérience de la précarité de la vie, où la mort est devenue une réalité banale » (2020, p. 72). Les propos de Bambu sont révélateurs d'une clarté affranchissante. Deux réalités propres à l'Afrique siègent dans ses propos. Il s'agit de l'Afrique comme le lieu où l'existence est une traversée de souffrances indéterminées et de la banalisation de la mort. En d'autres termes, la vie en Afrique est la manifestation de la misère démesurée et de conflits incessants. Dans ce contexte, la mort pourrait devenir chose banale dans la mesure où elle est partout présente. Les guerres, les conflits armés et les génocides sont des lots quotidiens en Afrique. Or, il n'y a pas de guerre sans morts. Cela fait qu'en Afrique, l'on est toujours en contact direct avec les morts. Cette régularité banalise la mort car elle la démystifie. Autrefois, elle était perçue comme chose sacrée parce qu'elle est l'expression de la volonté divine.

La cause de cette triste réalité, réside dans cette belle analogie qu'a fait le clergé lors du synode de l'Église Catholique sur l'Afrique en 1994. Pour les synodaux, l'Afrique est comparable à l'homme de l'Évangile tombé dans les mains des brigands qui l'ont roué de coups et dépouillé de ses biens dans Luc 10, 25-37. Prêtons à nouveau frais la parole à Saïdou Pierre Ouattara :

L'Afrique, c'est l'histoire d'un continent qui a mal tourné parce que partagé entre des fils qui ont le culte d'un passé à jamais révolu, entre célébration d'un passé et le culte du progrès, d'un progrès sans âme parce qu'oubliés de notre être propre (2006, p. 27).

En partance de l'allégation de Pierre Ouattara, nous saisissons que l'Afrique éprouve une difficulté alléchante à se défaire de son passé nostalgique. L'Africain présente partout et à tout moment la colonisation comme un trophée d'honneur. La colonisation n'est en ce sens une source de déshonneur et de mépris. Par contre, elle est partout brandie pour tout justifier qu'elle passe pour ainsi dire comme l'argument d'excuse. Ainsi, nous pouvons dire, derrière « le culte de la colonisation », se hisse une justification honteuse des compétences manquées et des responsabilités mal-assumées.

En plus du culte d'un passé jamais révolu, s'ajoute l'éloge du progrès sans âme. En Afrique comme partout dans le monde dit moderne, le progrès matériel se donne à saisir comme l'unique versant de la sauvegarde humaine. Un tel

progrès pour l'Afrique est un danger. Car, mettant uniquement l'accent sur la croissance économique, il vide l'homme de son fond intérieur. Un progrès sans âme ne peut aider l'homme à s'assumer et s'appartenir soi-même. En vérité, le développement est éducatif avant d'être économique. L'évangéliste Marc (8,38, 2004, p. 1451) de se questionner dans cette perspective : « Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? » Selon la logique du progrès sans âme, le développement est économique tout en se moquant de l'éducation. Il va sans dire que la santé du corps prend le pas sur celle de l'âme.

Sous l'hospice du progrès sans âme, l'Africain voit en Occident la terre promise. « Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le sien l'étourdit » (F. Diome, 2002, p.44). Cette affirmation laisse apparaître en toile de fond que l'Occident n'est pas exempt des problèmes liés à l'existence humaine. Penser que les occidentaux n'ont pas de soucis est une erreur. Ils ont des défis à la taille de leur mode de vie. Mais, dans une comparaison mal articulée, l'africain pense l'Occident comme la terre promise. Ainsi, s'en remettant à la persuasion des sens et au mépris de toute intégrité les ébénistes fuient l'Afrique vers l'Occident dans l'espoir de retrouver un environnement tant rêvé. Dans cette volonté, se réalise la négation de soi. Car, au détriment d'un ailleurs objectivé, les africains sacrifient leur être, c'est-à-dire ce qu'ils ont de propre. Si chez soi, on est soi-même, il va aller de soi que chez l'autre, on soit l'autre et non soi-même. Allant du concept de crise, nous sommes parvenus à saisir l'Afrique comme un continent en proie à une légion de crises. Catégorisées, elles sont d'ordre politique, éducatif, économique et sanitaire. En quoi les réseaux sociaux auraient-ils un impact d'amplificateur sur la quaternité crisogiques de l'Afrique ?

## **2. Réseaux sociaux comme présupposés amplificateurs des crises en Afrique**

Les réseaux sociaux désocialisent et désolidarisent. L'un des grands dangers liés aux réseaux sociaux, c'est qu'ils éloignent les personnes les unes des autres. Aujourd'hui en général, personne avec son smartphone ou son ordinateur ne prête attention soutenue à ce qui se passe dans son entourage. Le monde numérique agrandi en individu la préoccupation d'un supposé ailleurs dans la mesure où il s'éloigne considérablement des vrais amis, des

membres de la famille avec qui il vit dans le monde concret. Ainsi, avec les réseaux sociaux, il n'y a plus de société à proprement parler en tant que lieu d'échange d'attention et de préoccupation. Pour entamer notre enquête, optons pour l'idée que si les réseaux sociaux pouvaient avoir un impact amplificateur dans les crises en Afrique, c'est en effleurant en direction de son impact sur l'éducation que deviendra tout à fait intelligible leurs limites. Pour y parvenir, qu'appelle-t-on éduquer ?

Pour entendre le dire qui parle en substance dans le concept d'éduquer, veillons à le saisir dans son étymologie. Éduquer vient du latin *educare* ce qui veut dire « conduire, mener ». En tant que conduire ou mener, l'éducation est ce qui permet à celui qu'on éduque de parvenir à destination en tant que lieu fondamental. Elle guide sur le droit chemin. Éduquer, c'est, nourrir, élever au sens d'instruire, d'aider l'enfant à s'élever à la compréhension de la vie et de son monde tout en l'incitant à la responsabilité de soi et d'autrui (Ouattara, 2006, p. 8). Autrement dit, l'éducation présuppose l'aide d'un premier venu qui a fait l'expérience de la destination où il veut en humanité conduire celui qu'il éduque.

En plus de son dévoilement latin, éduquer parle grec. Et en tant qu'héritier de la romanisation du grec, il faut dans un élan assoiffé de savoir, écouter le concept d'éduquer de manière grecque. Parménide nous sert de témoin à travers ses fragments 22 et 25 :

Et la déesse en toute bienveillance m'accueillit et prit, de sa main, ma main droite : elle prononça alors et m'adressa cette parole : homme, qu'accompagnent d'immortels auriges, grâce aux cavales qui t'emportent parvenant à notre demeure, réjouis-toi ! Car ce n'est pas un destin mauvais qui t'a envoyé parcourir ce chemin - lui qui est en vérité loin des hommes, hors de leur sentier (battu) (Parménide par Heidegger, 2002, p. 18-19).

Parménide en effet, dit simplement les cavales qui l'emportent. Il ne dit pas qui conduit les cavales. Dans cette non indication réside la vocation de la pensée. Si l'auteur des fragments a pris le soin de ne pas indiquer qui conduit les cavales, cela ne serait pas un manque de sa part. Mais au contraire, cela est une invitation à la pensée en ce sens qu'il revient au penseur de découvrir l'identité du conducteur des cavales. Pour notre part, en tant que tard-venus à la parole de Parménide, pour entendre quelque chose de révélateur dans cette

parole, il nous revient de la méditer à partir de l'accointance entre l'étymologie latino-grecque d'éduquer. Elle dévoile qu'éduquer dans son essence désigne montrer, accompagner donc mener ou emporter.

Au vu et au su de la destination et l'hospitalité de la déesse (*Aléthéia*), cette image pour nous être serviable renverrait à un enfant qui à son bas âge est accompagné par ses parents à l'école dans la mesure où l'école dans son concept se donne au tribunal de la raison comme le lieu d'initiation à la contemplation et à l'acheminement vers la vérité. Autrement dit, l'apport et l'implication des familles dans l'éducation de leurs enfants y vont de l'avenir de ceux-ci car il revient aux familles de prendre la difficile décision d'accompagner et de suivre leurs enfants dans le cheminement sur la route qui s'écarte du commun des mortels. Mais qu'est-ce que la famille ?

« La famille est le lieu par excellence de la socialisation de tout individu. C'est le lieu où tous nous avons appris à vivre en humain sous le regard bienveillant de nos pères et de nos mères » (A. P. Yao, 2023, p.4). Cette allégation du Chargé des Vocations du Diocèse de Bouaké montre que la famille est le lieu où l'être humain apprend à séjourner dans le monde sous la protection de Papa et Maman. Cette précision est évocatrice. Elle veut enseigner que la famille authentique est celle où les enfants grandissent sous le regard du père (homme) et de la mère (femme). Cette précision se veut une mise en garde dans un contexte où les modèles de famille proposés par les sociétés modernes préconisent les familles homosexuelles. « La cellule familiale se trouve aujourd'hui touchée par « les transformations, larges, profondes et rapides, de la société et de la culture » (Kassi, 2023, p. 5).

La famille a une très grande responsabilité dans la réussite des enfants. Elle montre la voie à suivre. Les pères et les mères accomplissant leur devoir, ils font de leurs enfants les héritiers du lendemain. « Demain sera fait par des hommes dont les parents auront montré les voies à suivre pendant leur enfance ; c'est pour cela qu'il faut préparer nos enfants à Affronter l'Avenir, qu'il faut leur montrer la voie, afin qu'ils tracent leur propre voie et fassent entendre leurs voix » (S. Diakité, 2016, résumé).

Si telle est l'essence de la famille, que donne le constat de l'actualité de nos jours ? Nous constatons une démission notoire des parents dans le processus de l'éducation des enfants. Devant cette démission, les enfants sont sans repères et sans guide. Devenus autodidactes, l'internet à travers les réseaux sociaux devient un moyen de ressource. Dans ce sens, l'internet a pris la place des parents dans l'éducation de leurs enfants. L'internet peut réellement et convenablement assumer consciemment et moralement le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants ? Quand l'humanité en arrive là, il est clair qu'au lieu des enfants éclairés, ce sera des objets qu'on aura programmé et déposé en société. Ces enfants ignorent tout ce qui émane du devoir. Ils n'ont que des droits. Pierre Ouattara reprenant Ortega Y. Gasset affirme : « La société moderne tend, en Afrique comme ailleurs, à faire de l'individu « un enfant gâté » un être par définition étranger au sens de l'obligation » (2006, p. 5).

Un enfant gâté certes vit en société, cependant n'existe que pour soi. Au cœur de cet individualisme, la culture de la super consommation s'adossant à la facilité reste une vertu cardinale. Si selon l'écriture sainte, celui qui ne travaille pas ne doit pas manger, avec l'enfant gâté, celui qui ne travaille pas doit manger plus que celui qui travaille. Mieux, si la santé de l'âme vaut mieux que la santé du corps, pour l'enfant gâté, l'inverse est la vérité infaillible. Ce renversement des valeurs est dangereux pour nos sociétés africaines en quête de repère pour la réalisation de leur effectivité. Elle finira par abrutir tous les Africains à la recherche du gain facile dépourvu de l'avenir et d'une politique pérenne. « L'on a fini par courir le risque de faire des membres de la société (africaine) des scientifiques sans consciences, des matérialistes, irrespectueux des valeurs qui fondent une société » (Conférence des Évêques Catholiques de Côte d'Ivoire, cité par Kassi, 2023, p. 22). Tel est l'impact que suscitent les influenceurs des réseaux sur la société. Qui sont-ils ?

« Les influenceurs sont des personnes qui disposent des comptes sur les réseaux sociaux et qui drainent des audiences » (Idem, p. 23). Sur ces pages boostées donc vues et suivies par plusieurs personnes, plusieurs sujets sont abordés. On y trouve, le sexe, la politique, le développement personnel (...). Cependant, il est rare de trouver des influenceurs de ressources avérées capables

de traiter adéquatement les thématiques qu'ils se proposent. Plus clairement, selon l'Abbé Laurent Kassi, ils racontent de façon régulière leur mode de vie, à telle enseigne que ceux qui les suivent les prennent pour leurs « idoles », repères et finissent par vouloir faire comme eux. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer Makosso, Lolo Beauté. Malgré leur niveau d'étude, les influenceurs sont, de nos jours, les nouveaux éducateurs de la société tandis que ceux qui ont reçu des formations adaptées et appropriées à cet effet, sont méprisés. Dans ce sens, convient-il de soutenir que ses personnes influencent vraiment ?

L'influence est à la convenance de son concept lorsqu'il aide l'influencé à se rendre à l'évidence de ses obligations et devoirs. C'est quand il apporte un supplément d'âme à celui qui est en quête du repère qu'il mérite le titre d'influenceurs. Dans ce sens, il faut avoir le courage de le dire, les soi-disant influenceurs ne sont pas, à proprement parler les influenceurs. L'authentique influence élève et conduit celui ou celle qu'on influence à un plus et à un mieux-être. Ils sont des mauvais accompagnateurs. « Si les influenceurs semblent être des nouveaux « éducateurs » au sein de la société (africaine), il faut le dire, c'est parce que, la famille a démissionné à être le lieu de la première socialisation » (Ibidem). C'est à la lumière de ce fait qu'Umberto Eco dit ce qui suit : « Les réseaux sociaux ont donné le droit à la parole à des légions d'imbéciles qui avant ne parlaient qu'au bar et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite. Aujourd'hui ils ont le droit de parole qu'un prix Nobel ».

Dans ce même canevas, Bénédicte Flye Sainte Marie (2020) parle des sept péchés capitaux des réseaux sociaux. Pour elle en effet, les réseaux sociaux provoquent en l'être humain, l'overdose à l'information, la fabrique de la haine et de l'instinct grégaire, la sociabilité mise en danger, la paresse au bout du clavier, la mort de l'intimité, l'avènement de l'hyper-narcissisme, la culture de la dépendance et on finit par devenir esclaves de ces réseaux. Devenir esclave, c'est être arraché à soi, en ce sens qu'on ne s'appartient plus. On vit pour l'autre. En d'autres mots, c'est une manière de vider un être humain de son être profond. Augustin Dibi est plus éloquent lorsqu'il questionne en ces termes : « La meilleure manière de vider un être humain de toute substantialité, n'est-ce pas de le tirer indéfiniment vers l'avant, dans un mouvement dont la logique lui



demeure incompréhensible, sans lui laisser le temps de se retirer en soi ? » (2018, p. 27).

Le manque de culture scientifique que favorisent les réseaux sociaux crée ce que Luc Ferry a nommé « les citoyens de seconde zone ». Les citoyens de seconde zone renvoient aux citoyens dépourvus de la culture scientifique, et incapables de comprendre l'origine et le sens des principales évolutions de notre temps. Un tel être humain n'est pas à différencier des animaux. Peut-on soutenir à bon droit l'équation réseaux sociaux égale déroute de la société ? Les réseaux sociaux, dans leur nom même qui leur donne étance, ne célèbrent-ils pas la vie communautaire sociale ? Qu'est-ce que les réseaux sociaux ?

### **3. Acheminement vers le sens des réseaux sociaux au service de l'Afrique**

L'expression réseaux sociaux résonne régulièrement dans la quotidienneté de notre être-là qu'on est tenté de souscrire à l'idée que nous la connaissons suffisamment. Les réseaux sociaux sont pour la doxa compréhensible. Ils vont de soi. Mais, quand nous passons en revue ce qui précède, il va sans dire que nous ne les connaissons pas. Hegel dit à propos que ce qui est bien-connu en général, justement parce qu'il est bien connu, n'est pas du tout connu.

Dans l'expression « réseaux sociaux », il apparaît clairement deux mots à savoir : réseau et social. Le réseau, dans son concept, fait signe vers une interconnexion entre les membres d'un corps, d'un système ou d'une organisation. Il expose dans sa splendeur expose même la liaison de deux ou plusieurs personnes. Le social est ce qui émane de l'intérêt commun, donc de la société. Il est le lieu qui accueille et abrite l'individu. La société est le lieu qui donne forme, corps et délimitation spéciale à un individu dans la mesure où, c'est en société qu'un individu devient manifestement intelligible à la conscience. En d'autres termes, elle permet de saisir l'homme dans son appartenance ethnique, régionale, nationale, continentale et enfin mondiale.

S'inscrivant dans cette perspective relationnelle, les réseaux sociaux numériques sont la forme libéralisée des relations humaines. Ils rendent aisée la rencontre, la découverte et l'ouverture au monde. Dans un dossier monté le 1<sup>er</sup>

février 2012 en pour l'obtention des bourses en vue de privatiser Facebook, Mark Zuckerberg y a joint une lettre dans laquelle il a expliqué les visions de Facebook le top un des réseaux sociaux mondiaux.

Zuckerberg affirme que l'objectif général de Facebook est de « rendre le monde plus ouvert et plus connecté ». Continuant, il ajoute que chez Facebook, ils utilisent les nouvelles technologies. « En rendant la communication plus efficace, elles ont conduit à de profondes transformations de la société. Elles ont donné aux gens une voix. Elles ont encouragé le progrès. Elles ont changé la manière dont la société est organisée. Elles nous ont rapprochés » (Zuckerberg par Bayet, 2021, p. 61). Dans l'économie de ce qui précède, on pourrait réaliser qu'à travers les nouvelles technologies, les réseaux sociaux ont donné à la société un nouveau visage. En plus de rendre les uns proches des autres, ils permettent aux utilisateurs de communiquer facilement.

L'homme aime à découvrir de nouvelles personnes et de nouveaux horizons. C'est en cela qu'il témoigne vivement de son humanité. À propos, Pierre Ouattara affirme : « Le lieu d'une rencontre véritable ne peut se situer ailleurs que dans une vulnérabilité risquée (...). Grandir en humanité exige d'oser la rencontre. Le salut ne se produit qu'au prix d'une vulnérabilité risquée dans la rencontre » (2015, p. 19). L'authentique rencontre réside dans le cheminement vers l'inconnu. Cet inconnu implique la rencontre de l'autre. Les réseaux sociaux à travers leur éternelle ouverture rendent aisée cette disposition humaine. Car par le biais des réseaux sociaux, on peut rester dans son pays et faire la connaissance de nouvelles personnes qui vivent à l'autre bout du monde.

Les réseaux sociaux sont des ferments d'une nouvelle forme de citoyenneté. Il s'agit non de se replier « sur les frontières nationales resserrées mais ouverte sur les nouveaux horizons qui se profilent » (Haigneré, 2003, p. 172). Les réseaux sociaux ne sont pas des monades fermées sur soi. Les réseaux sociaux ne sont pas programmés à ordonner à qui que ce soit, ce qu'il doit faire. En ces termes, l'utilisateur de ces réseaux l'utilise librement. Quand on vient à commettre les sept péchés capitaux qu'énumère Bénédicte Flye Sainte Marie dans son ouvrage Les sept péchés capitaux des réseaux sociaux, il faudrait que

l'on ait le courage de reconnaître et d'assumer sa responsabilité. Sur les réseaux sociaux en vérité, rien n'est a posteriori donné. Tout est construit. Autrement dit, c'est l'usage que l'on fait des réseaux sociaux qui pervertit ces réseaux et non ces réseaux en eux-mêmes qui sont pervers. « L'on peut avoir du Facebook, l'usage que l'on veut » (Sainte Marie, 2020, p. 116). Si cette allégation est révélatrice d'une cohérence indiscutable, comment rendre l'utilisation des réseaux serviable et utile en contexte africain ?

La réponse à ce questionner nécessite que l'on se remémore le sens de l'utilisation. L'utilisation se dévoile comme emploi, application et usage. Intuitionnant utilisation à partir du verbe utiliser, elle désigne le fait de « recourir (à quelque chose) pour un usage précis » (Larousse, 1989, p. 1003). En clair, dans la véritable utilisation l'on fait ce pourquoi la chose est faite. Une telle utilisation se méfie de toute subjectivité car elle est la commémoration manifeste de l'être de cette chose. Selon Heidegger, « l'essence de l'agir est l'accomplir » (1983, p. 27). Accomplir signifie, « déployer une chose dans la plénitude de son essence » (Idem). Ainsi, utiliser les réseaux sociaux revient à les maintenir dans leur contexte originel, lequel contexte se veut la facilitation de la rencontre.

Pour que l'Afrique devienne ce qu'elle veut être, elle doit à travers les réseaux sociaux oser la rencontre. L'ouverture au monde et aux autres est un moyen fondamental pour l'Afrique dans la réhabilitation de son système éducatif. Un peuple ne peut jamais s'affranchir des maux qui le gangrèment sans une base d'échange avec l'autre. L'ouverture favorise le brassage du savoir être et du savoir vivre. L'Afrique en proie à une kyrielle de crises, gagnerait à privilégier la coopération avec les autres peuples dans l'espoir heureux d'endiguer les erreurs du passé afin de sereinement se projeter dans l'avenir. « Pour être à la hauteur de son histoire tout en demeurant contemporaine du monde dont elle est partie intégrante, l'Afrique se doit d'instruire au moins un double champ théorique : celui de l'occident et le sien propre » (Y. Konaté, 2010, p. 8).

Dans ce sens, l'utilisation des réseaux sociaux en Afrique doit connaître une adaptation. L'adaptation doit prendre en compte l'écoute responsable. Certes, tout le monde a droit à la parole sur les réseaux sociaux. Mais, tout n'est pas

bon à écouter et tout n'est aussi pas bon à dire. Sur ce chemin, l'origine de « la philosophie du dos » de Boa-Thiémélé Ramsès (2021, p. 14) s'impose avec une force scientifique. Mais que dit-il à propos ?

La richesse de l'occurrence du dos a conduit à la rédaction de ces chroniques. Du samedi 14 septembre 2019 au vendredi 16 octobre 2020, librement, sans autre contrainte que le plaisir de partager des réflexions sur mon mur du réseau social Facebook, ces chroniques relatives au dos ont été publiées.

Comme le souligne l'auteur, « la philosophie du dos » prend sa source à partir d'une publication sur Facebook. Et pour ceux qui ont vu l'ouvrage, il est une organisation logique des quelques cinquantaines de commentaire d'internautes de l'auteur sur sa page Facebook. Force est d'admettre qu'à partir de cet exemple, l'on peut philosopher à partir de Facebook.

C'est comme pour ainsi dire, qu'« il faut oser la science » (Haigneré, 2003, p.170). L'internet à bien des égards, a cette vocation de fédérer science et éducation. L'éducation scientifique s'adonnant comme le levain qui élève et fonde la consistance profonde d'un État, il serait plus avantageux pour les États africains de ne point se priver ou priver leurs citoyens de l'usage des réseaux sociaux dans le cadre éducatif. « L'internet représente une possibilité extraordinaire d'accès au savoir » (L.-M. Bambu, 2022, p. 58). L'Afrique, dans son élan vers l'affirmation et la conservation d'elle-même en tant que peuple du monde, a besoin d'un savoir fondamental qui la maintient ouvert-au-monde. Car, c'est au prix de ce savoir qu'elle pourra briller au flamboyant.

## **Conclusion**

Le monde actuel est à l'ère du numérique et personne ne peut ignorer cette réalité. L'utilisation des réseaux sociaux est plus que jamais d'actualité. Leur actualité ne va pas sans ambivalence. D'une part, les réseaux sociaux se dévoilent comme le point focal du dévalement, de la désocialisation et de l'émiettement des familles. D'autre part, les réseaux sociaux tendent à s'avérer comme un authentique moyen de socialisation, de rencontre et d'éducation. Mais à regarder de plus près l'ambivalence des réseaux sociaux, force est de reconnaître qu'en réalité, les réseaux sociaux dans leur concept même ne sont pas déplorables. La dangerosité de ceux-ci réside dans leur mauvaise

utilisation. Ainsi, loin d'interdire l'utilisation des réseaux sociaux, il serait convenable d'adapter leur utilisation aux contextes africains, afin de jouir pleinement des avantages que renferment ces réseaux car « là où il y a danger, là aussi croît ce qui sauve » (Hölderlin par Heidegger, 1958, p. 38).

### **Références bibliographiques**

BAMBU Louis-Marie, 2020, *Repenser le salut chrétien en Afrique à la lumière d'Irénée de Lyon : Perspective d'une théologie du développement intégral*, Abidjan, Paulines, 127 p.

BAMBU Louis-Marie, 2022, *La prière et l'internet : Un usage pastoral du monde virtuel*, Abidjan, CCEB, 70 p.

BOA Thiémélé Ramsès L. 2021, *La philosophie du dos : Mentalité et diversité culturelle du dos*, Abidjan, Kamit, 258 p.

BAYET Antoine, 2021, *Les réseaux sociaux sont-ils dangereux ?*, Paris, First, 155 p

DIAKITÉ Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation : Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Saguenay, Différance pérenne, 111 p.

DIOME Fatou, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière, 254 p.

FERRY Luc, 2003, *Lettre à tous ceux qui aiment l'école : Pour expliquer les réformes en cours*, Paris, Odile Jacob, 181 p.

HEIDEGGER Martin, 1983, *Lettre sur l'humanisme*, Trad. Fr. Roger Munier, Paris, Aubier-Montaigne, 190 p.

HEIDEGGER Martin, 1958, *Essais et conférences*, Trad. Fr. André Préau, Paris, Gallimard, 347p.

KASSI Laurent, 2023, « « Famille, devient ce que tu es ! », in *Lecture interprétative de l'Exhortation Apostolique, Familiaris Consortio de Jean-Paul II* » in *Revue de formation et d'information de la Fraternité des Séminaristes*, N°4, , édition, ville, 5-7 pp.

OUATTARA Pierre Seydou, 2015, *Éducation et hospitalité*, Abidjan, Balafons, 151 p.

OUATTARA Pierre Seydou, 2006, *Quel chemin vers une patrie en Afrique ?*, Abidjan, UCAO, 128 p.

SAINTE MARIE Bénédicte F. 2020 *Les 7 péchés capitaux des réseaux sociaux*, Paris, Michalon, 133 p.

TANOI Jean Gobert, 2014 *Hegel, le pur penseur de l'Afrique. Essai sur le devenir de l'être africain*, Paris : Edilivre, 205 p.

TANOI Jean Gobert, 2021, *L'Adultère de l'État dans son concept : Éloge de l'unité ontologique*, Orthez, Libris, 131 p.

YAO Christian, 2014, *L'Afrique entre mirage et outrage : Une maturité fantasmatique*, Saguenay, Différance Pérenne, 145 p.